

L'Éveil De La Chair

Stanislas de Custerre jeta un coup d'œil à sa Rolex. Il aimait la ponctualité, or le professeur Zimova avait déjà cinq minutes de retard. Il examina une fois encore le bureau exigü que l'université allouait à son plus éminent expert en robotique. S'il acceptait son offre, le chercheur pourrait déménager dans des locaux plus accueillants, et les décorer avec plus de luxe. Stanislas se sentait presque agressé par la sobriété du mobilier. Tout ici n'était que fonctionnel. Des casiers métalliques côtoyaient des étagères en sapin, une vitrine en plexiglas hébergeait des maquettes de robots industriels, des boîtes en carton débordaient de paperasse.

Quel contraste avec le faste dans lequel il vivait ! Dernier descendant d'une famille de la noblesse française, il habitait dans un château au cœur d'une immense propriété. Une douzaine d'employés s'y affairaient. Ses ancêtres avaient accumulé au cours des siècles de nombreux trésors qu'il fallait dépoussiérer en permanence. La Révolution les avait peu affectés. Le châtelain d'alors avait senti le vent tourner et distribué la majorité de sa fortune aux révolutionnaires. Il les avait armés, nourris, et eux, en remerciement, l'avaient épargné. De fructueux investissements ultérieurs avaient vite rétabli les finances de la famille.

Stanislas avait donc grandi au milieu des dorures et des tapisseries médiévales. Bien qu'il eût acquis quelques pièces de mobilier contemporain lors de la rénovation de l'aile nord de sa demeure, il avait pris soin de toujours choisir des matériaux nobles, des marques prestigieuses, des prix élitistes. Agir autrement aurait pour lui frisé l'irrespect envers ses aïeux. Perpétuer la tradition familiale les honorait.

Il était pourtant prêt à se séparer de ses richesses, et devrait peut-être bientôt vivre dans un environnement similaire.

Un homme entra. Tout en longueur, il avait une peau pâle et le cheveu rare et en bataille. Il portait un jean et une chemise bleu ciel. De la sueur perlait à son front (qu'il avait grand), ruisselait sur ses joues (qu'il avait creuses), et tombait en grosses gouttes sur ses épaules (qu'il n'avait presque pas). Il était essoufflé. Il s'assit derrière le bureau en contre-plaqué, se releva aussitôt en tendant la main vers Stanislas et se présenta :

— Monsieur de Custerre ? Je suis le professeur Zimova. Merci de m'avoir attendu.

Il se rassit, sortit d'un tiroir une feuille quadrillée déjà couverte de notes et poursuivit :

— Le secrétariat m'a transmis votre requête, qui a retenu toute notre attention. Votre offre est très intéressante, mais quelque peu irréaliste, je le crains.

Stanislas s'était attendu à une déclaration de ce genre. Il n'avait pas l'habitude qu'on lui résiste longtemps. Sa détermination et ses ressources venaient à bout de toutes les épreuves. Même la vie avait fini par cesser de lui imposer d'infranchissables obstacles. Il ne se laisserait pas intimider.

— Si vous voulez bien me souligner les difficultés anticipées, dit-il, je me ferai un devoir d'y remédier. Je suis convaincu que vous avez les capacités requises pour mener à bien ce projet audacieux.

— Et pourtant dans les conditions actuelles, je ne me vois pas vous proposer un prototype valable avant une bonne dizaine d'années.

C'était bien trop long. La solitude lui pesait. Il ne supportait plus l'hypocrisie des femmes qu'il rencontrait. Elles tombaient toutes amoureuses de son argent, de ses terres, mais se moquaient de ce qu'il était vraiment. Ses plus belles histoires d'amour étaient basées sur le mensonge, lorsqu'il se faisait passer pour un gueux banal. Tôt ou tard cependant, la vérité tombait comme le couperet d'une guillotine et séparait leur couple.

— Les Japonais ont pourtant un robot proche de mes désirs. Ce n'est pas encore l'androïde idéal, mais leur femme artificielle m'avait donné l'espoir que vous pourriez aisément les surpasser.

Le professeur esquissa un sourire timide.

— Nous le pouvons. Mais il nous faut soit plus de temps, soit plus de moyens.

Stanislas éclata de rire et se frappa la cuisse. Il avait craint que le scientifique ne se réfugie derrière son jargon.

— Voilà que vous parlez mon langage. Si ce n'est qu'une question d'argent, le problème sera vite résolu. De combien avez-vous besoin pour respecter mes délais ?

Le professeur Zimova réfléchit, sortit une machine à calculer d'un tiroir et tapota quelques instants. Il effectua des pauses pendant lesquelles il se grattait la tête.

— Il nous faudrait au moins le quadruple, dit-il. Dans le meilleur des cas. Mais certains coûts peuvent augmenter selon l'instabilité du marché.

Cela représentait donc une dépense minimale de deux milliards d'euros. Stanislas pourrait rassembler une telle somme, mais cela nécessiterait de se débarrasser d'une partie de son patrimoine. Il y avait déjà songé et était prêt à tout pour combler ce manque qui l'accablait.

— Je réunirai les fonds nécessaires. Considérez les cinq cent millions que je vais vous verser aujourd'hui comme une avance. Le solde arrivera avant le mois prochain.

Ils conclurent l'affaire par une signature et une poignée de mains, et ne se revirent plus avant un an.

Durant cette attente, le train de vie de Stanislas ne changea pas. L'avantage de compter sa fortune en milliards, c'est de pouvoir se permettre de ne pas remarquer leur absence lorsqu'ils disparaissent. Il lui restait encore tous ses millions.

Le professeur Zimova lui livra personnellement son robot. Elle arriva dans une caisse en bois, au fond d'un break noir. Stanislas avait l'impression d'assister à un enterrement à l'envers : deux solides gaillards montèrent la boîte en sapin dans une chambre qu'il réservait à ses conquêtes féminines. Ils la descendirent et en extirpèrent une splendide blonde, vêtue d'un survêtement gris, qu'ils allongèrent sur le lit à baldaquin.

La tenue négligée de l'androïde frisait l'insulte. Pour le prix, l'université aurait pu soigner la présentation de son prototype.

Sortant de sa poche un multimètre, le professeur Zimova effectua quelques mesures sur le corps inerte, dévoilant brièvement la nudité de la presque-femme au passage. Ils auraient pu lui mettre des sous-vêtements, aussi.

— Elle me semble avoir bien supporté le voyage. N'oubliez pas que c'est une mécanique fragile, vous devrez la ménager et ne pas trop voyager avec elle.

Les deux porteurs, sur un signal du scientifique, ramassèrent la caisse et disparurent.

— Quand sera-t-elle fonctionnelle ? demanda Stanislas.

— Elle l'est déjà. Elle n'attend qu'un ordre pour sortir de son apparent sommeil.

Il claqua dans ses mains deux fois et poursuivit d'une voix forte :

— Eva, lève-toi !

Deux milliards d'euros n'avaient pas réussi à stimuler leur imagination. Quel prénom convenu !

La blonde s'anima. Elle ouvrit les yeux et se leva. Elle se tenait là devant eux, mais ne les regardait pas. Sa poitrine se soulevait au rythme d'une respiration factice et ses longs cils s'unissaient pour de fugaces baisers. Au contraire d'un robot traditionnel, Eva paraissait vivante. Drogée ou attardée, aussi, malheureusement. Ferait-elle l'affaire ou faudrait-il encore l'améliorer ?

— Comment allez-vous, Eva ? lança Stanislas pour évaluer sa capacité à converser. Je m'appelle Stanislas de Custerre, peut-être avez-vous déjà entendu parler de moi ?

Le regard toujours perdu dans le vide droit devant elle, l'androïde répondit :

— Mes fonctions sont toutes opérationnelles. Je sais qui vous êtes : mon propriétaire.

Le professeur Zimova se racla la gorge. Agité, il jouait avec l'appareil de mesure comme s'il ne savait que faire de ses mains.

— Bien sûr, dit-il, il vous faudra lui apprendre à parler et agir selon vos goûts. Nous l'avons dotée d'excellentes facultés d'apprentissage, mais pas d'une personnalité. En plus d'exiger beaucoup de temps, nous aurions risqué de finir avec un résultat qui vous aurait déçu.

Tout de même, ils auraient pu lui inculquer quelques notions de savoir-vivre. Même si elle ne vivait pas à proprement parler.

— Eva, tu dois regarder tes interlocuteurs, dit Stanislas.

Le professeur l'encouragea d'un signe de tête. Eva le fixa.

— Tu dois répondre que tu vas bien, poursuivit-il, si tes diagnostics sont satisfaisants. Et tu ne dois pas parler de moi comme étant ton propriétaire, mais ton petit ami.

Voyant qu'elle ne réagissait pas, il rajouta :

— Quand je t'explique quelque chose, tu dois montrer que tu as compris, par des mots comme « bien, d'accord, compris » ou par un hochement de tête.

Elle acquiesça.

— Excellent, dit le professeur Zimova. Cela peut vous paraître fastidieux, mais d'ici quelques semaines elle n'aura plus besoin de ces instructions et réagira selon vos désirs. Vous oublierez peut-être même qu'elle n'est pas vraiment humaine.

Stanislas en doutait. Elle répondait au cahier des charges établi, elle était certainement la représentante la plus avancée de son espèce, mais elle transpirait l'artificialité.

Le temps lui donna raison. malgré tous ses efforts, il ne parvint pas à transformer son pantin en véritable femme. Une fée avait aidé Gepetto. Stanislas, lui, avait à disposition une université remplie des plus brillants cerveaux du pays. C'était mieux. Aux caprices des fées, il préférait la dévotion des scientifiques cupides.

Il prit rendez-vous avec le professeur Zimova et s'y rendit en compagnie d'Eva.

La sobriété du bureau du roboticien le rassura, cette fois. Ses fonds avaient servis à financer l'androïde uniquement et n'avaient pas été gaspillés en décorations somme toutes inutiles. Ces gens avaient l'habitude de vivre dans des environnements inconfortables après tout.

— Je viens vous confier Eva, afin que vous me l'amélioriez, commença Stanislas sans autre formalité. Elle est une prouesse technique, mais ses imperfections me révulsent. Son corps est parfait : Eva frissonne lorsqu'il fait froid, rougit lors de l'effort, est essoufflée ensuite. Elle rit à l'unisson avec les rires enregistrés des séries télévisées, pleure avec les violons des films sentimentaux. J'ai pourtant l'impression de vivre avec une handicapée mentale. Regardez-la, elle ne s'offusque même pas de l'insulte.

Le professeur posa ses deux mains à plat sur le panneau de contre-plaqué, comme pour empêcher son bureau de vaciller.

— Je vous avais prévenu dès notre premier rendez-vous, rappela l'homme de science. Les anglo-saxons nomment ce phénomène « *uncanny valley* », la « vallée dérangeante », en référence au creux dans le graphe du rapport entre la ressemblance humaine et la sympathie que le robot suscite. Pour éliminer cet effet, il faudrait qu'Eva soit indistinguable d'une véritable femme. Les dernières avancées de l'électronique et de l'informatique nous permettraient peut-être de la doter d'une véritable personnalité et du libre-arbitre que vous semblez tant désirer.

Stanislas se frotta les mains mais cessa presque aussitôt. L'opération demanderait du temps, mais surtout de l'argent.

— Quel serait le coût de ces modifications ?

Le professeur recula et se cala au fond de son fauteuil, comme pour se mettre hors de portée d'un accès de colère. Cela s'annonçait mal.

— Le cerveau d'Eva est la partie la plus complexe de son corps. L'améliorer demandera bien un investissement d'un milliard d'euros, et un délai de quatre mois minimum.

Stanislas encaissa le coup. A ce tarif-là, il lui faudrait vendre le château, tout ce qu'il contenait, et peut-être même emprunter.

— N'y a-t-il pas moyen de réaliser des économies ? demanda-t-il dépité.

— À vous de décider si Eva mérite cette transformation, répondit le professeur en secouant la tête de gauche à droite.

Stanislas se laissa tomber sur son matelas posé à même le sol. Sa journée à l'école l'avait épuisé. Une épidémie de gastro-entérites sévissait actuellement et il avait dû nettoyer à plusieurs reprises des locaux souillés. Locaux et couloirs, car les enfants n'arrivaient pas toujours aux toilettes à temps. Il n'avait pas l'habitude de l'effort physique ni de la fatigue mentale associée aux travaux pénibles.

Eva, malgré ses tares, lui manquait. Il se réjouissait de la retrouver. Le professeur Zimova l'amènerait le lendemain, samedi, en début de matinée. Il avait paru enchanté, au téléphone. Il regarda autour de lui. Le studio méritait un bon coup de balai. Il tâcherait de se réveiller tôt et de ranger un peu. Cela ne devrait pas lui prendre beaucoup de temps : le logement était petit, ses affaires peu nombreuses. Et puis ses trois mois en tant qu'agent d'entretien dans une école primaire l'avaient quelque peu formé.

Il n'avait pas la force pour l'instant d'allumer le téléviseur noir et blanc portatif qui trônait sur une vieille caisse à légumes. Il s'endormit toutes lumières allumées.

Un coup de sonnette insistant le tira de son sommeil.

Il lissa tant bien que mal son t-shirt, se recoiffa d'une main et ouvrit la porte d'entrée. Eva se tenait là, seule.

Il lui sauta dans les bras.

Après l'avoir embrassé, elle se libéra de son étreinte et pénétra dans la pièce en désordre. Elle inspecta les lieux, traçant de l'index des lignes dans la poussière qui recouvrait les meubles bon marché.

— Alors c'est ici que je vais vivre ? demanda-t-elle en souriant. Papa m'a prévenue que ça me changerait du château.

Son père ? Oh, le professeur.

Ils avaient apparemment laissé sa mémoire intacte, puisqu'elle se souvenait de son ancienne demeure. C'était bien, il n'était donc pas un inconnu pour elle. Elle le subjuguait. Ils avaient fait de l'excellent travail. Elle avait de la classe, mais une certaine fragilité émanait de ses gestes. Elle semblait déterminée, mais aussi pensive. Il l'adorait déjà.

Ils passèrent onze mois idylliques. Les quelques disputes qu'ils eurent n'entachèrent pas l'enthousiasme de Stanislas. Elles lui permettaient d'apprécier d'autant plus leurs moments de bonheur. Il travaillait dur pour couvrir Eva de cadeaux. Il culpabilisait de ne plus avoir assez de fortune pour satisfaire toutes les envies de sa belle androïde. Elle voulait par-dessus tout danser et sortait chaque week-end, bien qu'il n'ait que rarement la force de l'y accompagner. Il aurait préféré qu'elle reste à ses côtés, mais se rendait compte que cette passion était le revers de la médaille de sa perfection. Ils s'accordaient sur la plupart de leurs goûts : comme lui, elle aimait la sophistication, l'histoire, l'art et les voitures de luxe. Lorsqu'ils discutaient, ils lisaient souvent dans les pensées l'un de l'autre et terminaient la phrase de l'autre à sa place.

Un soir d'été, Eva rentra grimaçante. Il flottait dans l'air une odeur d'ozone.

— Quelque chose te tracasse, ma chérie ? demanda Stanislas en se précipitant vers elle pour la débarrasser de sa veste et de son sac à main.

— J'ai rencontré quelqu'un, dit-elle sans le regarder.

Elle s'adossa contre le mur, une jambe repliée et les bras croisés. Au loin, le tonnerre grondait.

— Il possède sa propre entreprise et danse divinement, ajouta-t-elle.

Un éclair illumina la pièce. La foudre avait dû tomber dans le quartier, car les vitres tremblèrent aussitôt.

Stanislas s'assit sur leur unique canapé-lit et l'invita du geste à la rejoindre. Elle resta debout.

— Je suis venue prendre mes affaires, dit-elle. Il m'attend en bas.

Une pluie battante frappa le carreau. Le ciel se déchaînait.

— Tu ne peux pas me quitter, protesta-t-il, pas maintenant, pas comme ça. Nous avons des projets, nous étions si bien.

Elle eut la décence de ne pas sourire. Il lui semblait même voir briller une larme aux coins de ses yeux.

— J'ai besoin de plus que ça, dit-elle en montrant le mobilier minable. Nous sommes trop fusionnels quand nous sommes ensemble, j'absorbe toutes tes émotions et ne sais pas vraiment y répondre. J'aimerais m'amuser, vivre mes rêves, mais toi tu es soit au travail, soit trop fatigué pour sortir.

— C'est pour toi que j'ai choisi cette vie. N'oublie pas que tu n'étais rien, avant de me connaître.

Elle traversa la pièce, prit quelques vêtements dans son armoire, et les enfourna dans un sac en plastique.

— Je sais ce que je te dois. Je t'en serai éternellement reconnaissante. Mais je ne trouve plus ta place dans mon existence. Je veux penser à moi.

Elle fourra dans le sac quelques bijoux qu'il lui avait offert mais lui laissa toutes leurs photos. Elle lui reprit des mains sa veste et son sac à main qu'il tenait toujours et se dirigea vers l'entrée.

— Je ne comprends pas comment tu peux me faire ça. Donne-nous au moins une chance, nous pouvons consulter un conseiller conjugal, si tu le désires.

— C'est trop tard, Stanislas. J'y ai beaucoup réfléchi, ma décision est prise.

F.A. Wisard, septembre 2012

Elle sortit et referma la porte derrière elle, sans dernier bisou, sans même un regard.

Il se précipita à sa suite dans la cage d'escalier.

— Tu n'es qu'un robot ! cria-t-il. Je t'ordonne de revenir !

Elle ne prit pas la peine de répondre et ne ralentit même pas.

Il avait menti et en était conscient. Eva n'était plus une machine, mais une véritable femme. Rêveuse, autonome et égoïste.

Notes

Auteur Suisse né en 1972, François Ali Wisard écrit depuis de nombreuses années romans, nouvelles, chansons et pièces de théâtre, dans un registre s'étalant du fantastique au comique.

Vous pouvez suivre son actualité et découvrir d'autres de ses textes sur son site internet à l'adresse suivante: <http://francoisaliwisard.com>.

Ce texte est protégé par le droit d'auteur, merci de ne pas le redistribuer plus loin.